

pour la vente comme semence les plus belles et les meilleures variétés de pommes de terre.

Le semis donne, dès la première année, des produits de bonne grosseur, si la terre est légère, douce et bien ameublie.

Voici comment on opère le semis : On recueille les baies de pommes de terre qui se trouvent à la partie supérieure des tiges et qui renferment les graines ; on suspend ces graines à l'air pour les faire sécher afin d'en hâter la maturité que l'on reconnaît à la couleur jaune que prend la baie. Lorsqu'elles ont ainsi atteint leur maturité, on écrase les baies dans l'eau et les graines se précipitent au fond du vase. On enlève ainsi l'écorce de la baie.

Une fois sèches, les graines peuvent se conserver longtemps. C'est ce qui doit engager les cultivateurs qui font une culture spéciale de pommes de terre pour en vendre les tubercules pour semence, de recueillir les baies qui produisent les meilleures pommes de terre lorsqu'elles sont dans toute leur vigueur, pour en faire usage lorsque les pommes de terre qu'ils cultivent commencent à dégénérer.

Il faut pour cela labourer à l'avance, et ameublir parfaitement le terrain que l'on destine au semis. On creuse la planche à 2 ou 3 pouces de profondeur pour lui conserver plus de fraîcheur, puis on sème, à la volée, assez clair, dès que la saison le permet, au printemps. On recouvre peu la graine, et pour cela on se sert d'un terreau bien consommé.

Aussitôt que les graines sont levées, on sarcle et on éclaircit en ayant soin d'arracher les plantes les plus faibles, que l'on peut planter ailleurs. On fait cette opération plusieurs fois jusqu'à ce que la plantation soit bien nette et les touffes espacées entre elles d'un pied en tout sens. Il faut avoir soin, quand on arrache des tiges près de celles que l'on conserve, de placer un peu de terre auprès des plants, afin qu'ils ne soient pas déchaussés. Lorsqu'ils ont 5 à 6 pouces, et lorsque le temps est sec, on doit les arroser. Dans cet état on fait un premier buttage modéré, et on continue de les butter, comme on le fait d'ordinaire pour les pommes de terre. On peut aussi opérer sur une couche chaude, pour obtenir des pommes de terre plus grosses.

Plantations tardives des arbres au printemps.—La plantation des arbres fruitiers ou autres se fait également à l'automne comme au printemps ; mais si l'on s'agit de planter dans un terrain argileux et compacte, susceptible de retenir les eaux qui s'y infiltreront et pourriront les racines, il est préférable de planter au printemps.

Cependant il arrive assez souvent, qu'au moment où l'on reçoit les arbres à cette saison de l'année, les travaux sont tellement pressés que la plantation se fait avec précipitation et pour cela elle laisse à désirer. On peut remettre à quelques semaines plus tard cette plantation en plaçant les arbres en jauge, dans une terre sablonneuse et légère qui est la plus convenable ; tous les quinze jours, il faut avoir soin de les relever pour les mettre en jauge dans une autre place et cela jusqu'au temps de la plantation. Par cette précaution, on s'oppose au développement des jeunes racines et à l'ascension de la sève avant cette plantation. Lorsqu'il s'agit de planter, on sort les plants de la jauge au fur et à mesure des besoins, afin que les racines attendries soient le moins longtemps possible exposées au contact de l'air ; et, immédiatement après que chaque pied est mis en place, on lui donne une forte mouillure. On peut ainsi prolonger la plantation jusqu'au milieu de juin.

Lors de la plantation ordinaire des arbres fruitiers au printemps, si quinze jours ou un mois après la plantation,

un arbre ne donne aucun signe de végétation, on peut le retirer de terre et le mettre en jauge pendant 15 jours afin d'attendrir l'écorce qui aurait souffert par une trop longue exposition à l'air, avant sa plantation. Replantez de nouveau cet arbre au bout de 15 jours, et il entrera en végétation.

* * *

Moyen d'obtenir l'empreinte des feuilles des plantes.—Il s'agit pour cela d'avoir une feuille de papier un peu fort, et de frotter d'huile une de ses faces, ce que l'on fait en y passant à plusieurs reprises le doigt trempé dans cette substance. Lorsque l'huile a pour ainsi dire pénétré le papier, on passe le côté huilé de la feuille de papier au dessus de la flamme d'une chandelle ou d'une lampe, jusqu'à ce qu'il soit également noir sur toute sa surface.

On prend ensuite une feuille de la plante dont on veut obtenir l'empreinte, et on la choisit avec tous ses caractères ; on en applique la face inférieure sur le côté noir de la feuille de papier, et l'on pose par-dessus un morceau de papier, soit blanc, soit écrit, mais toujours gommé. On frotte ensuite sur celui-ci avec le doigt, que l'on passe attentivement plusieurs fois sur toutes les parties de la feuille et sur son pétiole, afin que le tout s'imprègne bien de noir.

On enlève alors le papier placé sur la feuille, on pose celle-ci dans la même position sur un papier blanc, et par-dessus un autre papier propre ; on frotte avec le doigt de la même manière que la première fois, et en un instant on obtient l'empreinte de la feuille avec toutes ses nervures bien marquées et distinctes du parenchyme, aussi parfaitement qu'un dessinateur.

Dans la dernière opération, il faut avoir le plus grand soin que la feuille ne varie pas dans sa position, ce qui gâterait inévitablement ce travail. Ces deux opérations exigent au plus cinq minutes.

Il est inutile de dire que lorsque les feuilles des plantes ont enlevé le noir de fumée de toute la surface du papier, on doit le noircir de nouveau comme la première fois. Il faut renouveler, de temps à autre, le papier noir, parce qu'il finit par se dessécher ou se brûler.

Brûlés et échaudés.—Si vous êtes assez infortunés pour vous causer des blessures de cette manière, nous vous suggérons un remède qui, (nous parlons par expérience) vous soulagera de toute douleur et cicatrisera la blessure. Une grande bouteille vous coûtera que 25 cents. En vente chez tous les droguistes, demandez le Pain Killer Perry Davis.

RECETTE

Nettoyage des foulards

Le lavage des foulards exige des soins spéciaux. si on leur tissu perd bientôt son éclat, son moelleux, sa souplesse. Tant que les foulards sont en bon état, on les nettoie en les passant d'abord à un savonnage froid, plus ou moins fort, suivant qu'il est nécessaire, on les rince et les essue convenablement. Puis on fait bouillir du son dans de l'eau, il faut une poignée de son par foulard. Cette décoction est filtrée, au travers d'un linge, l'eau est recueillie dans un récipient : on les presse avec les mains on les suspend pour les faire sécher et on les repasse légèrement encore un peu humides. Avec la précaution de les saturer d'eau à chaque savonnage, les foulards restent toujours doux au toucher et brillants comme quand ils sont neufs.